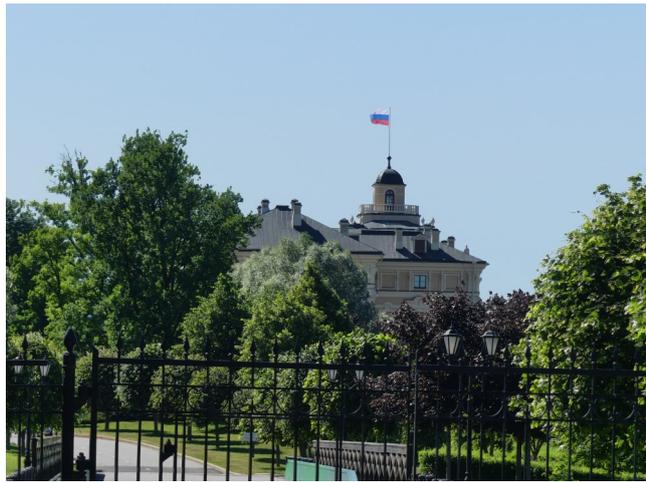


Ce palais également construit sur la falaise qui domine d'une vingtaine de mètres le golfe de Finlande sert de résidence d'apparat pour les réunions diplomatiques. Pierre le Grand fait construire le palais par Leblond, il est déçu et le quitte pour Peterhof. L'impératrice Elisabeth confie le chantier de modification et d'achèvement à Rastrelli. Il appartiendra au 2^{ème} fils de Paul 1^{er}. Après la Révolution, il est donné à un soviet d'enfants, puis devient un lycée. Pendant la deuxième guerre mondiale, il est occupé par les Allemands qui installent une base navale. Les dégâts sont importants et le palais est quasi abandonné. En 2001, le Président Poutine ordonne un chantier de restauration qui durera de 2003 à 2006, il fait aussi recréer les jardins. Depuis, ce palais a vu une réunion du G8 et du G20.



« Le grand duc Constantin, cadet de l'empereur Alexandre et frère aîné du grand-duc Nicolas n'avait ni l'affectueuse politesse du premier, ni la dignité froide et calme du second, il semblait avoir hérité tout entier de son père dont il reproduisait à la fois les qualités et les bizarreries ; tandis que ses deux frères tenaient de Catherine, Alexandre par le cœur, Nicolas par la tête, tous deux par cette grandeur impériale dont leur aïeule a donné un si puissant exemple au monde. ...

Ainsi, Constantin, destiné à l'empire d'Orient, n'eut que des nourrices grecques et ne fut entouré que de maîtres grecs ; tandis qu'Alexandre, destiné à l'empire d'Occident, fut environnés d'Anglais. Quant au professeur commun des deux frères, ce fut un Suisse, nommé Laharpe, cousin du brave général Laharpe qui servit en Italie sous les ordres de Bonaparte. »

Alexandre Dumas : le maître d'armes, p. 500.

L'accès au Palais est contingenté et filtré. Sagement assis dans une salle d'attente calme et fraîche, nous apprécions ce moment de repos-bavardage. Quelques objets et souvenirs sont à vendre, il y a même une statue de Napoléon qui nous surveille : *« mais que regardent-ils donc ? »...*



Le feu vert est donné, nous franchissons les grilles, la garde n'a pas l'air féroce, rigoureuse mais pas massive, et nous voici dans le parc. Une avenue monte vers la terrasse du château. Le parc est sobre, animé par un canal et des jeux d'eau. Notre arrivée est saluée par une musique classique qui sort des buissons. Il fait chaud, le soleil est radieux, le ciel bleu. La terrasse est occupée par un chapiteau, qui nous bouche un peu la perspective de la façade. Le bâtiment à deux étages est rose pâle, sans trop de fioritures. Deux pavillons forment les angles, l'ensemble est sobre.



Deux groupes ont été formés, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, qui s'engagent dans la visite. L'intérieur a été entièrement refait, le décor est de grande qualité, sans dorures excessives. On retrouve les habituels détails et décorations. Peu d'objets en réalité, quelques tableaux, dont certains contemporains présentés dans le cadre d'une exposition.

Les salles servent aux réunions internationales, quelques fauteuils dans un recoin suggèrent des conciliabules privés ou des interview télévisés. Là se sont assis les grands de ce monde, présidents et premiers ministres, au chevet des équilibres économiques et stratégiques, rassemblés par la volonté de maintenir la paix et de réduire les ferments de discorde. On imagine des confrontations nettes, chacun essayant d'avancer ses avantages et de contraindre les autres pays à négocier ou à se plier aux règles des alliances de pouvoir.





L'ensemble paraît un peu impersonnel, confortable mais froid. Une pièce à l'étage surprend, décorée comme un intérieur de bateau, entièrement couverte de boiseries, éclairée par de grandes baies qui ouvrent sur le parc inférieur et la Baltique. L'atmosphère est plus familière, plus chaude, on se sent moins rigide., plus enclin à la négociation.



De là, on aperçoit une centrale nucléaire sur la rive opposée du golfe, et encore la flèche de Gazprom. Le parc à la française est rigoureusement tracé, alignement de haies basses et de pelouses strictement tondues, quelques statues s'adosent aux frondaisons.



Le canal, à l'imitation de celui du Peterhof, mais plus sobre et peut-être un peu plus large, ouvre sur la Baltique : les invités peuvent arriver en vedette par la mer. Un important pavillon en bout du parc doit servir d'accueil.

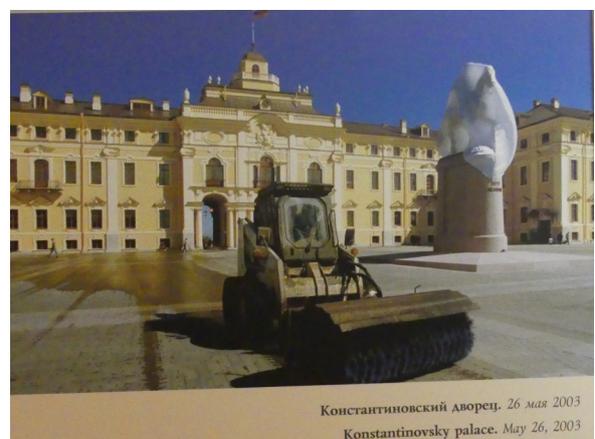
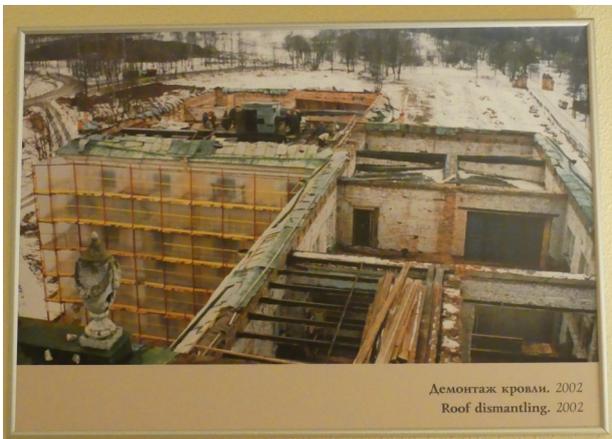


Ce château se visite quand il n'y a pas de réunion importante, il vaut le détour, car la qualité de la restauration est remarquable et le calme contraste violemment avec la foule de Peterhof. On y imagine plus facilement l'art de vivre qui a prévalu au XVIII^{ème} siècle.

Les caves se visitent aussi, c'est une succession de pièces voutées consacrées à la détente, salle de billard, tables de jeu, coins confortables, il y a même une sorte de cuisine avec un superbe poêle hollandais. Nous n'avons pas eu accès à la cave à vins, qui, selon notre guide, est intéressante.



Dans les couloirs du sous-sol, une série de photos nous permet d'apprécier l'ampleur des travaux entrepris. En 2000, ce n'était qu'un vaste champ de ruines abandonnées. Il a fallu une volonté et un projet pour réussir une telle reconstruction. On ne peut que s'en féliciter.



Après une séance photo sur la terrasse qui donne sur le jardin inférieur avec une vue magnifique aujourd'hui, le groupe des hommes s'est à nouveau mêlé au groupe des dames. Celles-ci ont bien profité de ces instants de liberté mais sont heureuses de nous retrouver.



Simon nous conduit vers le restaurant tout proche dédié aux grands de ce monde et accessible aux visiteurs hors réunions.

Habillés en touristes, nous sommes un peu incongrus, dans ce décor sobre et élégant : escalier magnifique et lustres, salons privés répartis sur tous les côtés, boiseries sombres et murs clairs, moquette moelleuse et rouge, personnel en tenue de service. Nous ressemblons plus à une troupe de maraudeurs qu'à un groupe de diplomates. Mais nous saurons nous tenir correctement. Simon sait parfaitement nous surprendre. Il a l'art de trouver des restaurants en dehors des circuits touristiques. Ici pas d'asiatiques, nous sommes seuls, l'immense restaurant est pour nous.

Mais la vraie surprise est dans la salle !

« ... tout à coup, une harmonie merveilleuse et de laquelle je n'avais aucune idée, s'éleva du fleuve et monta majestueusement vers le ciel : j'ordonnai à mes deux rameurs de me conduire au plus près de cet orgue gigantesque et vivant, dont chaque musicien forme pour ainsi dire un tuyau ; car j'avais reconnu la musique des cors dont on m'avait tant parlé, et dans laquelle chaque exécutant ne fait qu'une note... ce sont des tubes recourbés seulement à l'embouchure et qui vont en s'élargissant jusqu'à l'extrémité, d'où s'échappe le son. Ces espèces de clairons varient de deux pieds jusqu'à trente pieds de long. Seulement trois personnes se réunissent pour jouer de ce dernier : il y a en a deux qui portent l'instrument, et un qui souffle. »

Alexandre Dumas : le maître d'armes, p 473.



Un orchestre de trompes du XVIII^{ème} siècle nous attend. Ce groupe a recréé un instrument disparu depuis la fin du tsarisme. Le Russian Horn Capell regroupe des sonneurs de trompe et des chanteurs. Simon les a aidés à se produire en France et depuis ils sont internationalement connus. Ils se sont produits au Vatican.



Après de vives embrassades avec Sergey Peschansky, le chef d'orchestre, celui-ci nous explique l'origine de ces instruments et nous invite à écouter sa formation. Chaque trompe ne donne qu'une seule note en fonction de sa longueur. Chaque instrumentiste dispose de plusieurs trompes disposées sur un présentoir et embouche jusqu'à trois trompes. Le répertoire est vaste, Schubert, Strauss, Albinoni, Grieg, Saint-Saëns, musiques d'opéra, marches, chants de Noël, musique traditionnelle russe, etc.,... Nous aurons droit à une interprétation de la Marseillaise.

C'est un privilège que de les avoir pour nous seuls, soirée étonnante s'il en est. Nous sommes au contact de la vieille expression musicale russe, instruments de la tradition tsariste et morceaux adaptés à cet instrument. La corne est très simple, tube évasé en laiton, simple embouchure et pavillon qui va en s'évasant. La plus petite a quelques centimètres de long, la plus grande plusieurs mètres. C'est un spectacle rare, une vraie découverte.



Merci pour ce moment pourrait-on dire à Simon et Toma. Nous en garderons un grand souvenir grâce aux CD-Rom de cette formation.



La soirée sera encore longue pour les plus courageux ou les plus fêtards d'entre nous puisqu'aujourd'hui, c'est la journée des voiles pour les jeunes.

Il s'agit d'un défilé de bateaux à voiles qui remontent la Neva. Les ponts devraient être levés de 1 heure du matin à 4 heures pour livrer passage aux navires. Un feu d'artifice sera tiré depuis la Neva. Les jeunes gens et les jeunes filles fêtent ainsi la fin d'année scolaire. La nuit sera blanche et longue. Peut-être le plus jeune membre de notre groupe fera-t-il une rencontre ?

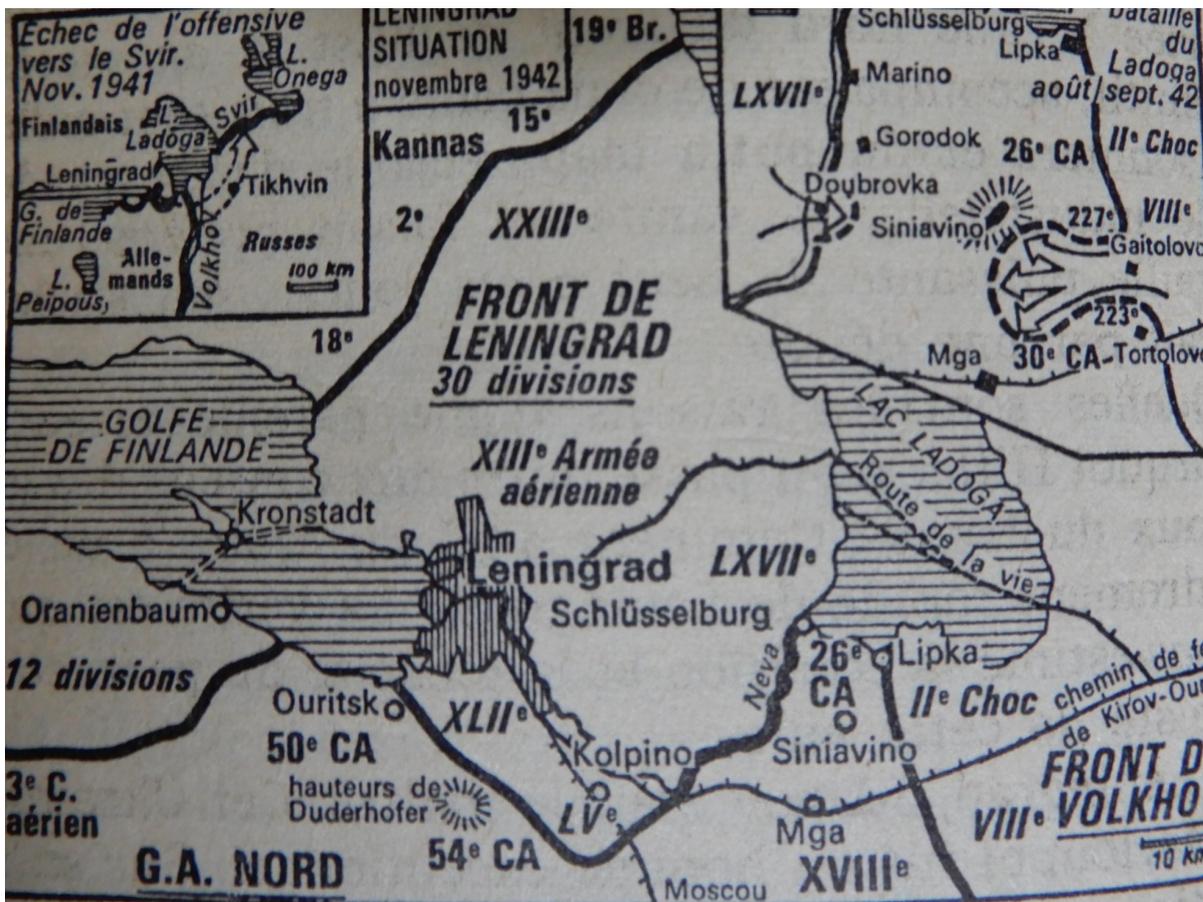
« Sur le trottoir où marchait l'inconnue, et tout près d'elle, surgit un monsieur en frac, d'un âge -sérieux- ; on eut pu dire, par exemple, que sa démarche aussi fût sérieuse. Il se dandinait en rasant prudemment les murs. La jeune fille filait droit comme un flèche, d'un pas à la fois précipité et peureux, comme toutes les jeunes filles qui veulent éviter qu'on offre de les accompagner, ... Prenez nom bras, dis-je à l'inconnue.... Je jetai un regard rapide sur elle. Elle était brune comme je l'avais deviné et fort jolie... »

Dostoïevski : Les nuits blanches, p. 759.

Blocus de Leningrad : les 900 jours

8 septembre 1941— 27 janvier 1944

Dés la fin août 1941, le nœud ferroviaire de Mga est pris par les Allemands fermant ainsi la voie ferrée à l'est de Leningrad. Le 20 novembre 1941, la Route de la Vie commence à fonctionner sur le Lac Ladoga jusqu'au 24 avril. Les Russes peuvent ravitailler un tant soit peu la ville et évacuer femmes et enfants, blessés ou invalides inutiles à la défense ou au fonctionnement des usines. Au printemps, Après la débâcle des glaces, la route au travers du Lac devient fluviale. Les pertes sont estimées à un million de morts russes, 200 000 militaires et 800 000 civils, pour beaucoup morts de faim et de misère.



Les Allemands de la XVIII^{ème} armée du groupe d'armées Nord (50° CA, 54° CA et 26° CA) avec une division de volontaires espagnols (la division bleue) au sud et à l'est et les Finlandais (2° et 18° divisions) au nord encerclent Leningrad.

Les Russes du front de Leningrad contrôlent la ville et ses approches jusqu'au lac Ladoga

Après des combats particulièrement durs du fait de la résistance acharnée des Allemands pourtant largement inférieurs en nombre et sans réserves, les Russes des LXVII^{ème}, II^{ème} et VIII^{ème} armées réussirent leur jonction en 1944, ouvrant ainsi à nouveau l'axe ferroviaire terrestre via la ville de Mga.